

RIEF**Revue italienne d'études françaises**

Littérature, langue, culture

10 | 2020**La vérité et ses ruses**

Le facteur Houellebecq

*The Houellebecq factor***Francesca Lorandini**

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/rief/6777>

DOI : 10.4000/rief.6777

ISSN : 2240-7456

Éditeur

Seminario di filologia francese

Référence électronique

Francesca Lorandini, « Le facteur Houellebecq », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 10 | 2020, mis en ligne le 10 novembre 2020, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rief/6777> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rief.6777>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2020.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Le facteur Houellebecq

The Houellebecq factor

Francesca Lorandini

- 1 Dans un ouvrage paru en France en 2006¹, Alan Pauls disait vouloir relever « le facteur Borges », entendant par là non seulement les composantes stylistiques, thématiques, formelles et intertextuelles caractérisant l'œuvre de Borges, mais également une dimension difficile à cerner et pourtant très importante liée à la « figure » de Borges ; soit cette dimension où la sphère intime, la sphère publique et la sphère sociale se croisent, reliée à l'attitude de Borges lorsque ce dernier se met en scène en tant qu'écrivain et intellectuel lors d'entretiens, dans sa correspondance, dans ses conférences, dans ses écrits divers. Pauls parlait du « Borges *on stage* »², à savoir « le Borges qui exaspérait les progressistes à force d'anachronismes indignes, celui qui trahissait les intellectuels en s'abandonnant aux rituels de la communication de masse, et ensorcelait des assistances qui ne l'avaient jamais lu par le simple poids de son image de monstre sacré de la culture »³. Or, il me semble qu'il existe bel et bien un « facteur Houellebecq » : il concerne la « petite musique » qui caractérise ses ouvrages et qui a déjà été brillamment pastichée⁴, mais également la figure publique de l'écrivain, sa manière de se mettre en scène dans ses correspondances⁵, sur les plateaux télévisés, à la radio, au cinéma, dans le monde de l'art contemporain, dans les entretiens accordés aux journaux et dans les projets divers dressés avec des journaux, des musiciens et des artistes. Afin de rendre compte de sa manière unique d'incarner l'image de l'écrivain à l'ère médiatique, Agathe Novak-Lechevalier l'a comparé à la figure de l'hydre⁶, Sylvain Bourmeau a parlé d'un dispositif tout à fait singulier, où la réception des textes fait partie intégrante de la démarche artistique de l'auteur⁷, et Raphaël Baroni a mis en relief les enjeux de sa narration transmédiatique⁸. Le « facteur Houellebecq » est à la fois une sorte de marque de fabrique – l'usage de l'adjectif houellebecquien pourrait être, à cet égard, révélateur⁹ – et un élément plus vaste et insaisissable, relevant aussi, entre autres, de la sociologie de la littérature et de la culture, un élément marquant un renouveau dans la littérature française au tournant du XXI^e siècle. C'est ce qui fait écrire à Emmanuel Carrère :

[...] il faut tout de même avouer que, pour un écrivain français de ma génération, Houellebecq est un sérieux caillou dans la chaussure, et un caillou qu'on n'avait pas vu venir. Je me rappelle, dans les années 1990 : les poissons qui nageaient dans le même bocal que moi, c'étaient des gens comme Echenoz, les frères Rolin, Marie NDiaye, Jean-Philippe Toussaint, et Pierre Michon dans le rôle du génie déchiré. On s'aimait plus ou moins, on était tranquille. Et puis est arrivé cette espèce de Droopy cannibale (l'expression est de Philippe Lançon, elle m'a marqué) qui ne recherchait pas du tout notre amitié, qui en deux ou trois livres est devenu dans le monde entier l'écrivain le plus célèbre, d'une célébrité qui n'existait plus depuis au moins Sartre, et certains d'entre nous essayaient bien de se dire que c'était une baudruche, un symptôme, une mode qui passerait comme le café, il était bien évident que cette position n'était pas tenable, qu'« il y avait quelque chose, décidément, chez cet auteur », comme le dit sobrement le père de Jed Martin. C'est un peu, je pense, l'effet qu'a dû produire l'apparition de Céline sur les bons écrivains français des années 1930. (Il y a des traits communs : une personnalité globalement noire, traversée par de bouleversants éclairs de pitié ; la transformation physique d'un garçon à peu près présentable en une espèce de Diogène en canadienne ou parka, ayant rompu toutes les amarres avec la bienséance et malgré ou à cause de cela prenant toute lumière, éclipsant tout le monde : une star, en somme, une vraie).¹⁰

- 2 Si au cours des deux dernières décennies « le facteur Houellebecq » s'est de plus en plus imposé dans les lettres françaises, il est intéressant de remarquer d'abord comment l'interprétation de son œuvre a évolué dans le temps. Pour ce faire, je vais proposer un panorama de sa réception critique : sans prétendre d'aucune manière à l'exhaustivité, je vais passer en revue les ouvrages universitaires consacrés à l'écrivain, sans pour autant négliger des livres adressés à un public non universitaire ni quelques renvois aux débats retentis dans la presse et dans les médias en général. En 2008, dans l'une de ses lettres adressées à Bernard-Henri Lévy, Michel Houellebecq regrettait qu'aucun ouvrage n'eût été consacré à la réception critique de son travail, en soulignant le rôle quasiment christique (plus exactement : « vaguement christique »¹¹) de sa présence dans le débat public, engendrant des controverses d'une violence rare. Depuis, il a remporté un prix Goncourt avec *La Carte et le Territoire*, il a été lauréat, entre autres, du Prix de la BnF, du prix Oswald Spengler et du Prix d'État autrichien de littérature européenne, il a été décoré de la Légion d'honneur ; une anthologie de ses poèmes a été publiée chez Gallimard dans la collection « Poésies »¹², un Cahier de l'Herne lui a été consacré¹³, l'un de ses romans avec un dossier pédagogique a paru en édition « GF » ainsi que deux volumes contenant ses œuvres de 1991 à 2010 chez Flammarion dans la collection « Mille & une pages »¹⁴. Bref, il est entré à plein titre dans le canon de la littérature française contemporaine et la critique sur son œuvre a beaucoup changé en se penchant souvent, aussi, sur la réception de ses ouvrages, sur les différentes formes artistiques qu'il a exploitées et sur sa posture d'écrivain.

Une périodisation opératoire

- 3 Houellebecq commence à se faire connaître dans le milieu littéraire français au cours des années 1990, d'abord dans le milieu restreint de la poésie et ensuite comme romancier, grâce au succès inattendu d'*Extension du domaine de la lutte*. Il surgit véritablement sous les feux de la rampe en 1998, avec la parution des *Particules élémentaires*, qui déclenche la première d'une série de querelles qui, depuis, ont marqué chacune de ses publications. De manière opératoire, on pourrait baliser la critique

houellebecquienne de la manière suivante : une première période, les années 1990, où Houellebecq se fait connaître dans les cercles littéraires¹⁵ ; une deuxième période, de 2000 à 2010, où il est question de légitimation de l'écrivain et où la figure de Houellebecq, enchaînant les scandales, détermine un bruit médiatique qui est questionné par les universitaires ; et une troisième période, jusqu'à nos jours, où son œuvre est perçue comme celle d'un classique contemporain¹⁶. Au fil des années, l'attitude de Houellebecq lui-même semble avoir changé, ou, du moins, la perception que l'on a de celle-ci a changé : ses interventions publiques le placent de moins en moins dans le rôle de l'artiste maudit, et de plus en plus dans celui de l'intellectuel, revendiquant son positionnement à l'encontre du « nouveau progressisme »¹⁷.

Aller-retour de la presse et l'université

- 4 Les premiers ouvrages critiques qui lui ont été consacrés datent du début des années 2000 et paraissent tous, donc, après les deux affaires dont Houellebecq avait été l'objet au cours des années précédentes, à savoir, d'abord, la polémique amorcée dans les pages de la revue *Perpendiculaire* et reprise dans *Le Monde* et *Le Figaro* en 1998 autour de l'attitude ambiguë de Houellebecq, accusé de ne pas suffisamment prendre ses distances à l'égard des opinions politiques et du racisme exprimés par ses personnages¹⁸ ; ensuite, la polémique autour de la prétendue islamophobie de l'auteur, semblant épouser les opinions de son narrateur du roman *Plateforme* lors d'un entretien avec le magazine *Lire* où il avait déclaré que l'islam serait « la religion la plus con » – déclaration qui amena plusieurs associations islamiques à lui intenter un procès pour provocation à la discrimination, à la haine, à la violence, et injure envers l'islam¹⁹.
- 5 En 2003 paraissent *Houellebecq. Sperme et sang* de Murielle Lucie Clément, une étude consacrée aux motifs et aux images fréquents dans l'œuvre en prose de l'écrivain, et *Houellebecq, en fait* de Dominique Noguez, un recueil d'articles dont l'un, notamment, demeure aujourd'hui l'un des textes pionniers sur le style de Houellebecq, enquêtant sur sa « rhétorique de la déprime »²⁰, sur son « registre de l'énervement »²¹ et sur sa « recherche résolue d'une certaine scientificité »²² : l'abondance de litotes, la description froide voire railleuse d'images atroces, la concentration sur le détail anodin, les phrases courtes en fin de paragraphe, la tendance obsédante au jugement et à la généralisation, l'emploi du présent gnomique, de l'impératif ou du subjonctif d'hypothèse, la dimension métalinguistique poursuivie à l'aide des italiques, des guillemets, l'usage du point-virgule.
- 6 Si en 2004 Olivier Bardolle consacre un essai à ce qu'il appelle *le cas Houellebecq*²³, où il compare l'écrivain à Proust et à Céline, en y voyant le chantre de l'ère du vide que serait notre époque, c'est à partir de 2005 que le cas Houellebecq devient un véritable phénomène, ce qui est scellé notamment par la parution de la biographie de Denis Demonpion, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, des essais d'Éric Naulleau, *Au secours, Houellebecq revient ! Rentrée littéraire : par ici la sortie...*, de Jean François Patricola, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente* et de Claire Cros, *Ci-gît Paris. [L'impossibilité d'un monde]. Pamphlet d'anticipation*²⁴. Ces quatre ouvrages partagent une même attitude hostile à l'égard de Houellebecq et essayent de décrypter les origines de son succès qu'ils envisagent comme une fourberie et une mystification : Demonpion le fait en reconstruisant sa biographie dans le but de montrer sa stratégie soignée, éhontée, cynique et impudique pour devenir l'écrivain qu'il est ; Naulleau en le

montrant comme le résultat des mécanismes éditoriaux et médiatiques dont l'influence délétère minerait la littérature française contemporaine ; Patricola en y voyant le héraut d'une écriture qui séduit simplement parce qu'elle collerait parfaitement à son temps ; Cros en lui reprochant l'inexistence de cette humanité moyenne dont il se voudrait l'entomologiste et le juge. Ces ouvrages paraissent au même moment que *La Possibilité d'une île*, dont la stratégie de sortie développée par l'éditeur Fayard s'était pourtant révélée peu efficace²⁵, et ils thématisent l'un des *leitmotive* qui ne cessera de rebondir dans la critique houellebecquienne jusqu'à nos jours : l'imposture.

- 7 C'est également à partir de 2005 que Houellebecq commence à devenir l'objet d'un nombre grandissant de travaux universitaires : le premier colloque universitaire consacré à Houellebecq, organisé par Gavin Bowd, a lieu à Édimbourg les 28 et 29 octobre, en présence de l'auteur²⁶. En 2005 paraît aussi *Michel Houellebecq. Le plaisir du texte*, à savoir la deuxième monographie consacrée à l'écrivain : l'auteure est Sabine van Wesemael, professeure de littérature française à l'Université d'Amsterdam, qui, l'année précédente, avait réuni dans un volume publié chez Rodopi²⁷ une série d'articles de différents chercheurs consacrés à l'écrivain et qui, depuis, est devenue l'une des actrices principales de la critique houellebecquienne universitaire à l'échelle internationale. C'est elle, en effet, qui a co-dirigé avec Murielle-Lucie Clément *Michel Houellebecq sous la loupe*, paru en 2007²⁸ ; qui a organisé avec Bruno Viard le deuxième colloque sur Houellebecq, qui s'est tenu à Aix-en-Provence et à Marseille les 3, 4 et 5 mai 2012, et qui a co-dirigé, à une cadence régulière, une série d'ouvrages et de dossiers de revue recueillant les contributions de chercheurs du monde entier²⁹.
- 8 Les premières contributions universitaires consacrées à Houellebecq sont très marquées par l'actualité, prenant ainsi le relais de la critique journalistique, qui pendant les années 1990 est la seule, ou presque³⁰, à s'occuper de l'auteur³¹ : qu'on se penche sur des questions stylistiques ou sur l'analyse sociale menée par Houellebecq, ou qu'on mêle les deux perspectives, la réception demeure au cœur du discours critique universitaire à ses débuts³², et c'est justement la réflexion sur sa *persona* et sur sa mise en scène de l'auteur comme *performance* qui permet à Jérôme Meizoz d'ajouter un élément important à sa théorie des « postures littéraires »³³. D'une manière générale, selon Samuel Estier, la critique universitaire houellebecquienne des années 2000 a trois traits distinctifs, qui seraient autant de faiblesses : elle tendrait à l'allusion, problématisant peu ou guère son rapport au texte ; elle aurait également tendance à paraphraser le discours de l'écrivain, montrant par là une fascination qui l'emporte souvent sur l'argumentation ; et elle glisserait enfin souvent « dans le jugement de valeur spontané »³⁴, où la normativisation l'emporte, ce qui serait dû à un « malaise »³⁵ lié à la légitimation en cours de l'écrivain.
- 9 Entre 2006 et 2010 paraissent deux ouvrages proposant une interprétation d'ensemble de l'œuvre de Houellebecq : au cœur du premier, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68* de Bruno Viard³⁶, il y a le rapport douloureux que Houellebecq entretient avec sa mère et qui devient le point de départ d'une analyse à la fois psychologique, littéraire et sociologique, insérant l'auteur dans une lignée qui comprend Rousseau, Stendhal, Nerval, Baudelaire et Proust ; dans le second, *Houellebecq, écrivain romantique*³⁷, Aurélien Bellanger propose d'envisager cette œuvre sous le signe de l'héritage romantique, intégrant découvertes scientifiques, réflexions philosophiques et poussées religieuses. Même si Viard prend en compte dans son livre les positions hostiles à l'égard de l'écrivain, et il se trouve encore, en quelque sorte, dans une position de justification de

son cas d'étude, on peut dire que ces deux ouvrages témoignent aussi d'un processus de reconnaissance qui ne va se consolider que pendant les années 2010. 2010 c'est également l'année de la première monographie consacrée à Houellebecq en anglais, par John McCann³⁸.

La controverse du style

- 10 Dans un essai de 2015³⁹, Samuel Estier fait le point de manière très éclairante sur la critique houellebecquienne de 1998 à 2010, à savoir de la parution des *Particules élémentaires* jusqu'à l'année du prix Goncourt remporté avec *La Carte et le Territoire*. Estier focalise son analyse notamment sur une querelle qui se tisse tout au long de cette période qui n'est pas sans rappeler d'autres querelles de l'histoire littéraire française, notamment celle autour du style de Flaubert. Estier s'insère ici dans les sillages des études stylistiques de Gilles Philippe et il associe la notion de posture développée par Meizoz⁴⁰ à celle de style, telle qu'elle a été utilisée par les critiques de Houellebecq et par Houellebecq lui-même.
- 11 La difficulté d'une analyse de ce type tient d'abord au caractère du mot « style », insaisissable à plusieurs égards, et qui, dans cette querelle, évolue du « sens restreint de matière verbale »⁴¹ à une « discussion plus globale sur le style de Houellebecq dans son œuvre et au sens large, c'est-à-dire son identité d'écrivain »⁴². L'analyse est complexe aussi parce que la controverse se déploie à la fois dans la presse, dans les articles et les ouvrages des spécialistes, dans les revues littéraires et dans des pamphlets : autant de lieux où le type de discours change en fonction aussi des contraintes du genre, on passe « de la phrase choc à l'argumentation savante »⁴³ et il n'est pas du tout évident d'en tirer une interprétation claire et cohérente. Il faut à la fois savoir distinguer les domaines et isoler des éléments communs afin de rendre compte du caractère symptomatique de la réception tout en éclairant certains aspects de la stratégie auctoriale. Estier y arrive de manière remarquable : il retrace d'abord les cinq temps dont la controverse serait composée, il passe ensuite en revue les six différentes conceptions de style envisagées par Houellebecq (au sens nietzschéen ; au sens de tic de langage ; en tant qu'élément double caractérisant son approche littéraire, relevant à la fois du pathétique et du clinique ; au sens moral, en se réclamant de l'héritage de Schopenhauer ; comme expression d'une personnalité, comme une manière d'être au monde ; comme élément propre à la poésie), il tire ensuite une signification de la controverse en comparant l'écriture de Houellebecq à celle des tenants des dites « écritures blanches » et en montrant son rôle de « contre-modèle stylistique dans le champ littéraire contemporain »⁴⁴, il établit un lien entre la prétendue invisibilité stylistique de Houellebecq et l'éradication du débat public (et donc l'invisibilité) des acteurs sociaux qu'il met en scène, et il envisage enfin Houellebecq comme une « figure de société »⁴⁵, en concluant sur une interprétation de sa posture à l'aune de ce qu'on a projeté sur lui.
- 12 Il est intéressant de reprendre ici les cinq moments constituant la controverse isolée par Estier, car ils nous aident à comprendre les assises de la réception initiale de l'œuvre de Houellebecq. Le premier temps se joue en entier dans la presse et il concerne la « disparition du style » qu'on relèverait dans les *Particules*⁴⁶ : qu'on considère cet aspect comme un défaut (c'est l'avis de Marie Redonnet dans les pages de *Artpress*) ou comme un point fort (c'est le cas pour Thomas Clerc dans *Libération*), il n'en

demeure pas moins que cette oscillation canalise dès 1999 le débat sur Houellebecq autour d'une prétendue absence de style, que les critiques vont dorénavant souscrire ou nier. Le deuxième temps de la controverse est marqué par l'essai de Dominique Noguez paru en 2003, où le style de Houellebecq est étudié de manière très détaillée et où prend son chemin une vision bipolaire de son écriture qui va devenir un « véritable lieu commun de la critique spécialiste »⁴⁷ (Viard, notamment, envisage le style de Houellebecq sous cet angle-là dès 2004). C'est aussi entre 2002 et 2004 que paraissent deux textes qui vont faire date dans la critique houellebecquienne, car ils donnent deux interprétations du « style plat » de l'auteur souvent cité dans les travaux universitaires des années suivantes : dans le premier, Pierre Jourde exprime son soupçon à l'égard de l'écrivain, en le dénommant « l'individu louche »⁴⁸, tout en appréciant pourtant l'efficacité littéraire de son style plat ; dans le second, Olivier Bardolle, que nous avons déjà cité plus haut, avance ce que Estier définit « l'hypothèse "miroir" »⁴⁹, en envisageant le style plat de l'auteur comme une manière de coller à son époque, et il propose une interprétation typiquement romantique du mot style comme « éruption⁵⁰ », qui n'est pas sans rappeler l'une des acceptions du mot proposées par Houellebecq lui-même. Le troisième temps de la controverse penche totalement du côté du non-style et il est lié au retentissement médiatique qui prépare la sortie de *La Possibilité d'une île* et qui nourrit les pamphlets de Denis Demonpion, Éric Naulleau, Jean-François Patricola et Claire Cros : le style de Houellebecq serait pour eux, comme pour des universitaires tels que Jérôme David, le produit d'une opération de marketing, à savoir de la littérature au rabais. Le quatrième temps de la controverse se situe entre de 2005 et 2012, il sort donc un peu des limites chronologiques établies, et se joue dans « la glose universitaire »⁵¹ : dans ces textes on observe d'abord un apaisement des tensions et on assiste 1) à une marche lente mais implacable vers l'autonomisation du jugement et de l'analyse, prenant enfin ses distances des discours de la presse ; 2) à une polarisation de la critique autour de deux axes principaux, à savoir celle du style « plat » et celle du style « bipolaire » ; 3) à l'abandon définitif, au fil des années, de la notion d'absence de style. Estier passe ici en revue notamment les textes de Dominique Viard et Bruno Vercier, Murielle Lucie Clément, Roger Célestin, Frédéric Saenen, Jack Abecassis, Martin de Haan et Rokus Hofstede, Bessard-Banquy, Bruno Viard, Agathe Novak-Lechevalier et Russell Williams. Le cinquième temps de la controverse est envisagé par Estier comme « un ultime sursaut pour faire asseoir l'hypothèse de l'absence de style »⁵² : il se situe en 2010, c'est-à-dire au moment de la parution de *La Carte et le territoire*, et se joue autour du plagiat (concernant les passages du roman repris de *Wikipédia*, du site du Ministère de l'intérieur et du site *Châteaux et Hôtels Collection*) et du prétendu « gommage de la méchanceté ou du potentiellement scandaleux »⁵³ que Houellebecq aurait mis en place afin d'être goncourable.

Un classique contemporain

- 13 Si on voulait trouver un texte qui marque symboliquement le passage de la deuxième à la troisième période de la critique houellebecquienne, ce serait l'entretien « La possibilité d'un XIXe siècle », que Michel Houellebecq a accordé à Agathe Novak-Lechevalier pour *Le Magasin du XIXe siècle*.⁵⁴ Cet entretien a le double effet de soustraire la discussion autour de l'œuvre à l'emprise de la critique de l'extrême contemporain, en la propulsant dans une perspective de longue durée, et d'établir une entente intellectuelle entre l'intervieweuse et l'interviewé qui va être très féconde au cours des

années suivantes. Dans cet entretien, la dix-neuviémiste Novak-Lechevalier interroge Houellebecq à propos de son rapport aux auteurs du XIXe siècle, en relevant des continuités entre son œuvre et la leur : il est question du premier choc de lecture, engendré par les *Contes* d'Andersen ; de l'importance des collections « Bibliothèque Verte » et « Bibliothèque Nelson » pour sa vie d'enfant ; du rôle de Baudelaire et de Balzac dans sa formation de lecteur et d'écrivain ; des découvertes de l'âge adulte telles que Schopenhauer et Tocqueville ; et aussi de Lamartine, de Dostoïevski, de Huysmans, de Lautréamont, de Nietzsche, d'Edgar Allan Poe, de Flaubert, de Maupassant, de Stendhal, de Mallarmé... Bref, cet entretien montre combien Houellebecq s'est nourri de la littérature du XIXe siècle, qui est pour lui une référence incontournable, et établit des liens ponctuels avec ses romans. Depuis, Agathe Novak-Lechevalier a préfacé l'anthologie de poèmes *Non réconciliés* parue en 2014⁵⁵, a édité et annoté *La Carte et le Territoire* pour la collection « GF » en 2016, et a dirigé le *Cahier de l'Herne* de 2017. En 2018 a paru chez Stock son ouvrage *Houellebecq, l'art de la consolation*⁵⁶, où elle s'attaque d'abord à une série de lieux communs critiques autour de l'auteur et où elle propose ensuite une interprétation de son œuvre, autant poétique que romanesque, intégrant l'effet qu'elle produirait chez le lecteur, en creusant son rapport à la consolation au sens philosophique du terme.

- 14 Tout comme Agathe Novak-Lechevalier a envisagé l'œuvre de Houellebecq dans l'enchaînement de l'histoire littéraire en retrouvant justement dans l'héritage du XIXe siècle l'origine d'une bipartition propre à son écriture⁵⁷, Bruno Viard a continué sa propre réflexion sur la longue durée en approfondissant les liens qui se tissent entre cette œuvre et de grands auteurs français du passé (de Montaigne à Proust, en passant par Nerval, Balzac et Baudelaire) ainsi que les paradoxes sur lesquels elle serait fondée : il l'a fait dans *Les Tiroirs de Michel Houellebecq*⁵⁸ de 2013 et, de manière plus engagée, dans *La République insoumise* de 2016⁵⁹, où il a mis en scène un dialogue à plusieurs voix qui touchent aux grandes questions historiques, sociologique et philosophiques que cette œuvre et sa réception mettent en branle.
- 15 Sur la capacité de Houellebecq à saisir les enjeux sociologiques et économiques de notre temps se penche en 2014 Bernard Maris et il en tire l'un des plus beaux essais qui lui aient été consacrés : *Houellebecq économiste*. Maris part du constat suivant :
- Ce que des économistes et des psycho-sociologues abstrus cherchent en vain à tirer de notre vie pour nous le restituer à grandes pelletées de théories et de chiffres, en nous faisant mastiquer à longueur de débat de radio ou de télé ce qui ressemble à de la sciure de bois mélangée à de la cendre, Houellebecq nous l'offre sous la forme délicieuse d'un roman ou d'un poème. Chacun de ses opus filtre et purifie des tonnes de papier entassées dans des milliers de bibliothèques « savantes ».⁶⁰
- 16 Puis il met en relation les thèmes majeurs de l'œuvre de Houellebecq avec quelques grandes références de la pensée économique (Alfred Marshall, Joseph Schumpeter, John Maynard Keynes, Marx et Fourier, Thomas Robert Malthus, John Maynard Keynes).
- 17 Bernard Maris meurt l'année suivante, le 7 janvier 2015, dans l'attaque terroriste contre la revue *Charlie Hebdo*. Cette tragédie marque de manière particulière l'écrivain : pour la perte de son ami, mais aussi parce que c'est l'un des éléments concourant à déclencher une querelle autour de sa prétendue islamophobie, soutenue en premier ressort par Manuel Valls. L'histoire de cette querelle reste encore à écrire : elle se déploie encore une fois d'abord dans les médias, mais elle est reprise bientôt par la critique universitaire. Pour l'instant, je tiens à souligner qu'elle a engendré au moins trois effets : 1) une nouvelle division dans la critique, dont l'un des exemples est donné

par la lettre avec laquelle Jérôme Meizoz fait ses adieux à la critique houellebecquienne, en revendiquant le choix d'un sujet d'étude comme acte politique⁶¹ ; 2) une nouvelle polarisation idéologique du débat autour de l'auteur à partir de l'été suivant l'attaque, car la campagne de presse de *Soumission* avait été annulée au lendemain de l'attentat⁶² ; 3) l'exacerbation des prises de parole publiques de Houellebecq, dont le premier exemple est donné par sa lettre publiée dans le *Corriere della sera* le 19 novembre 2015⁶³. On pourrait parier, en outre, que c'est justement à partir de 2015 que les hypothèses que Houellebecq formule dans ses fictions font de plus en plus l'objet des discussions des spécialistes d'autres domaines que celui littéraire, comme cela a été le cas le cas pour Gilles Kepel⁶⁴.

En guise de conclusion

- 18 Le constat de la place acquise par Houellebecq dans la littérature contemporaine peut se faire de plusieurs manières : en relevant le fait qu'il est devenu lui-même un personnage romanesque⁶⁵ ; en observant le nombre de thèses dont il est l'un des sujets principaux (sur le site thèses.fr s'en trouvent indexées 140) ainsi que les colloques, les journées d'études et les dossiers de revue qui l'ont mis à l'honneur⁶⁶ ; en examinant les centaines d'articles en revue et les chapitres d'ouvrages menant des analyses sur son œuvre ou la comparant à celle d'autres écrivains ; en voyant le nombre grandissant d'essais qui lui sont consacrés au cours des dernières années⁶⁷ ; en étudiant comment la critique étrangère s'en est emparée. Bien que cela mérite une analyse beaucoup plus approfondie, je termine cet article sur ce dernier point, en mentionnant quelques ouvrages de chercheurs étrangers⁶⁸ : aux deux ouvrages anglosaxons constituant depuis leur parution des références pour la critique houellebecquienne *Michel Houellebecq : humanity and its aftermath* de Douglas Morrey et *Michel Houellebecq and the literature of despair* de Carole Sweeney⁶⁹, il faut ajouter *Without God : Michel Houellebecq and Materialist Horror* de Louis Betty⁷⁰ et le dernier livre de Russell Williams, *Pathos, poetry and politics in Michel Houellebecq's fiction*⁷¹, qui est à ce jour la monographie la plus complète et fouillée consacrée à l'écrivain. Je signale enfin l'ouvrage monumental de Christian Van Treeck, *La réception de Michel Houellebecq dans les pays germanophones*⁷², qui analyse de manière ponctuelle les lectures et les interprétations que l'on a faites dans les pays de langue allemande, qui ont semblé être très tôt des lieux d'élection pour la réception de l'œuvre de l'écrivain.

NOTES

1. A. Pauls, *Le Facteur Borges*, Paris, Christian Bourgois, 2006.
2. Ibid., p. 8.
3. Ibid., p. 8-9.
4. Voir notamment P. Fioretto, *Mélatonine*, Paris, Robert Laffont, 2019. D'une manière générale concernant les pastiches des textes de Houellebecq voir, parmi les parutions plus récentes, S. Estier, « Houellebecq pastiché et canonisé », dans A. Jurga et S. van Wesemael (dir.), *Lectures*

croisées de l'œuvre de Michel Houellebecq, Paris, Classiques Garnier, 2017, p. 49-62. Parmi les parutions plus récentes.

5. Voir M. Houellebecq et B.-H. Lévy, *Ennemis publics*, Paris, J'ai lu, 2011 ; T. Cremisi et M. Houellebecq, « Correspondance », dans A. Novak-Lechevalier (dir.), *Michel Houellebecq*, Paris, L'Herne, « Cahier de l'Herne », 2017, p. 132-150.

6. Ibid., p. 12.

7. Voir *ibid.*, p. 189.

8. Voir R. Baroni, « Houellebecq, de l'œuvre à la créature transmédiatique », dans A. Novak-Lechevalier (dir.), *op. cit.*, p. 364-368.

9. Voir à ce propos l'émission *Répliques* du 2 février 2019 où Alain Finkielkraut propose à ses invités Frédéric Beigbeder et Agathe Novak-Lechevalier de donner une définition de l'adjectif *houellebecquien*, entretien consulté le 30/07/2020, URL : <<https://www.franceculture.fr/emissions/repliques/le-mystere-houellebecq>>. Voir également l'émission *Conclusion* du 8 octobre 2018 où le romancier Aurélien Bellanger s'interroge également sur l'adjectif *houellebecquien*, consulté le 30/07/2020, URL : <<https://www.franceculture.fr/emissions/la-conclusion/michel-houellebecq>>.

10. E. Carrère, « L'atelier Houellebecq à Phuket », dans A. Novak-Lechevalier (dir.), *op. cit.*, p. 194.

11. M. Houellebecq et B.-H. Lévy, *op. cit.*, p. 297.

12. M. Houellebecq, *Non réconcilié*, éd. A. Novak-Lechevalier, Paris, Gallimard, « Poésie », 2014.

13. A. Novak-Lechevalier (dir.), *op. cit.*

14. M. Houellebecq, *La Carte et le Territoire*, éd. A. Novak-Lechevalier, Paris, Gallimard-Flammarion, 2016 ; Id., *Houellebecq : 1991-2000*, Paris, Flammarion, « Mille & une pages », 2016 ; Id., *Houellebecq : 2001-2010*, Paris, Flammarion, « Mille & une pages », 2017.

15. Voir à ce propos le paragraphe que je consacre aux liens entre Houellebecq et la revue *L'Atelier du roman* dans F. Lorandini, « "L'auteur est aussi un être humain". Tentative d'interprétation du paradoxe houellebecquien », dans R. Baroni et S. Estier (dir.), *Les "voix" de Michel Houellebecq, Fabula / Les colloques*, consulté le 08/09/2020, URL : <<https://www.fabula.org/colloques/document4216.php>>, ainsi que l'article de Samuel Estier sur l'histoire de l'Association des Amis de Michel Houellebecq, S. Estier, « Le cercle des amis disparus », dans A. Novak-Lechevalier (dir.), *op. cit.*, p. 97- 103 et l'article de Russell Williams consacré aux textes publiés par Houellebecq dans *L'Idiot international* entre octobre 1991 et juin 1992, R. Williams, « Houellebecq et *L'Idiot international*. La genèse d'une voix littéraire ? », dans S. van Wesemael et B. Viard (dir.), *L'unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 337-349.

16. La valeur de cette périodisation est opératoire : il faudrait certainement ajouter un quatrième période, qui a comme point de départ le 7 janvier 2015, mais pour l'instant je n'ai pas encore pu approfondir les effets sur la réception de Houellebecq (indéniables) de l'attaque à *Charlie Hebdo* et de la querelle autour de *Soumission* qui s'en est suivie.

17. Voir F. Lorandini, « Tirer en plein centre : lo scandalo di Michel Houellebecq », dans *Allegoria*, 80, luglio-dicembre 2019, p. 37-52.

18. Agathe Novak-Lechevalier revient sur la querelle dans son dernier ouvrage consacré à Houellebecq : A. Novak-Lechevalier, *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, p. 31-39.

19. Pour une reconstruction des polémiques autour du procès et de ses enjeux concernant l'histoire culturelle du fait littéraire voir J. Meizoz, « Le roman et l'inacceptable : polémiques autour de *Plateforme* de Michel Houellebecq », dans *Études de lettres*, 266, 2003, p. 125-148.

20. D. Noguez, *Houellebecq, en fait*, Paris, Fayard, 2003, p. 109.

21. Ibid., p. 123.

22. Ibid., p. 132.

23. O. Bardolle, *La Littérature à vif (le cas Houellebecq)*, Paris, L'Esprit des péninsules, 2004.

24. D. Demonpion, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell, 2005 ; É. Naulleau, *Au secours, Houellebecq revient ! Rentrée littéraire : par ici la sortie...*, Paris, Chiflet & Cie,

- 2005 ; J.-F. Patricola, *Michel Houellebecq ou la provocation permanente*, Paris, Écriture, 2005 ; C. Cros, *Ci-gît Paris. [L'impossibilité d'un monde]*, Paris, Michalon, 2005.
25. Voir O. Bessard-Banquy, *L'Industrie des Lettres. Étude sur l'édition littéraire contemporaine*, Paris, Pocket, 2012.
26. G. Bowd (dir.), *Le Monde de Houellebecq*, Glasgow, University of Glasgow, French and German Publications, 2006.
27. S. van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2004.
28. M.-L. Clément et S. van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq sous la loupe*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2007.
29. Voir M.-L. Clément et S. van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq à la Une*, Amsterdam/New York, Rodopi, 2011 ; S. van Wesemael et B. Viard (dir.), *op. cit.* ; A. Jurga et S. van Wesemael (dir.), *Lectures croisées de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Classiques Garnier, 2017 ; A. Jurga et S. van Wesemael (dir.), *Michel Houellebecq : La Carte et le Territoire et Soumission*, dans *Roman 20-50*, 66, décembre 2018.
30. C'est le cas notamment de *L'Atelier du roman, L'Infini et Ligne de risque*.
31. Voir S. Estier, « Happy 10th Anniversary : dix années de critique houellebecquienne », dans *Versants*, 60, 2013, p. 93-107.
32. Voir notamment J. Abecassis, « The Eclipse of Desire : L'Affaire Houellebecq », dans *MLN*, 115, t. IV, 2000, p. 801-826 ; A. Besançon, « Houellebecq », dans *Commentaire*, 96, 2001, p. 939-944 ; F. Saenen, « Sur l'écriture de Michel Houellebecq », dans *Anales de Filología Francesa*, 10, 2001- 2002, p. 157-167 ; R. Schober, « Renouveau du réalisme ? ou de Zola à Houellebecq ? », dans M. Gosselin-Noat, A.-S. Dufief (dir.), *La représentation du réel dans le roman. Mélanges offerts à Colette Becker*, Paris, Oséa, 2002, p. 333-344. Concernant les raisons du premier colloque consacré à Houellebecq, les mots du responsable scientifique Gavin Bowd s'insèrent dans le même sillage : « Je voudrais simplement dire qu'au printemps de 2004, à l'annonce très médiatisée de son 'transfert' zidanesque au groupe Lagardère et de la publication de son prochain roman (qui entrerait 'immédiatement', promettait l'attaché de presse, en production cinématographique, avec déjà une première prévue au festival de Cannes de mai 2006...), j'ai décidé, en tant qu'enseignant, traducteur et ami dudit 'phénomène', qu'il était bien temps d'organiser le premier colloque universitaire sur une œuvre déjà marquante », (G. Bowd, « Avant-propos », dans G. Bowd (dir.), *op. cit.*, p. X).
33. La réflexion de Meizoz sur Houellebecq est vaste et fouillée et s'étale sur une quinzaine d'années, je renvoie ici notamment à quatre articles et deux ouvrages pour approfondir sa perspective sur Houellebecq : J. Meizoz, « Le roman et l'inacceptable : polémiques autour de Plateforme de Michel Houellebecq », art. cit. ; Id., *L'œil sociologue et la littérature*, Genève, Slatkine, 2004 ; Id., « "Postures" d'auteur et poétique (Ajar, Rousseau, Céline, Houellebecq) », dans *Vox Poetica*, 2004, consulté le 30/07/2020, URL : <<http://www.vox-poetica.org/t/articles/meizoz.html>> ; Id., « Ethos et posture d'auteur (Rousseau, Céline, Ajar, Houellebecq) », dans J.-M. Adam et U. Heidmann (dir.), *Sciences du texte et analyse de discours. Enjeux d'une interdisciplinarité*, Genève, Slatkine, 2005, p. 181-195 ; Id., « Lire ou ne pas lire Houellebecq », dans Id., *Lettres au pendu et autres écrits de la boîte noire*, Sierre, Monographic, 2011, p. 131-134 ; Id., *La littérature « en personne » : scène médiatique et formes d'incarnation*, Genève, Slatkine, 2016.
34. S. Estier, « Happy 10th Anniversary : dix années de critique houellebecquienne », cit., p. 105.
35. Ibid., p. 106.
36. B. Viard, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68*, Nice, Ovadia, 2008.
37. A. Bellanger, *Houellebecq écrivain romantique*, Paris, L. Scheer, 2010.
38. J. McCann, *Michel Houellebecq. Author of Our Times*, Oxford, Peter Lang, 2010.
39. Id., *À propos du « style » de Houellebecq. Retour sur une controverse (1998-2010)*, Lausanne, Archipel Essais, 2015.

40. Pour approfondir la notion de posture associée à Houellebecq voir aussi L. Korthals Altes, « Slippery Author Figures, Ethos, and Value Régimes. Houellebecq, a case », dans G. J. Dorleijn, R. Grüttemeier et L. Korthals Altes (dir.), *Authorship Revisited. Conceptions of Authorship around 1900 and 2000*, Louvain, Peeters, 2010, p. 95-117 ; L. Moor, « Posture polémique ou polémisation de la posture ? Le cas Houellebecq », dans *COntEXTES*, 10, 2012, consulté le 08/09/2020 URL : <<https://journals.openedition.org/contextes/4921>>; G. Turin, « "Il faudrait que je meure ou que j'aie à la plage". Effets de posture et soupçon de bonne foi dans *Présence humaine* de Houellebecq et Burgalat », dans *Fixxion*, 5, 2012, consulté le 08/09/2020 URL : <<http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx05.06/654>>
41. J. McCann, *Michel Houellebecq. Author of Our Times*, op. cit., p. 10.
42. Ibidem.
43. Ibidem.
44. Ibid., p. 77.
45. Ibid., p. 101.
46. Ibid., p. 11-12.
47. Ibid., p. 15.
48. P. Jourde, « L'individu louche : Michel Houellebecq », dans Id., *La Littérature sans estomac*, Paris, L'Esprit des péninsules, 2002, p. 265-289.
49. S. Estier, op. cit., p. 26.
50. O. Bardolle, op. cit., p. 53.
51. Voir S. Estier, op. cit., p. 28-39.
52. Ibid., p. 40.
53. Ibidem.
54. A. Novak-Lechevalier, « La possibilité d'un XIXe siècle » entretien avec Michel Houellebecq, dans *Le Magasin du XIXe siècle*, 1, octobre 2011, p. 7-21.
55. Id., « Là où ça compte », préface à M. Houellebecq, *Non réconcilié*, Paris, Gallimard, 2014, p. 7-34.
56. Id., *Houellebecq, l'art de la consolation*, Paris, Stock, 2018.
57. Id., « Le pathétique en lisière », dans B. Viard et S. Van Wesemael (dir.), *L'Unité de l'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 67-80.
58. B. Viard, *Les Tiroirs de Michel Houellebecq*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.
59. Id., *La République insoumise : réponse à Michel Houellebecq*, Paris, Mimésis, 2016.
60. B. Maris, *Houellebecq économiste*, Paris, Flammarion, 2014, p. 17.
61. J. Meizoz, « Lettre à Michel Houellebecq », dans *Les Temps modernes*, 689, 2016, p. 78-85.
62. Je renvoie notamment aux séries d'entretiens, aux teneurs opposées, proposés par *Le Figaro* et *Le Monde* au cours de l'été 2015. Mais ce qui me semble particulièrement significatif à cet égard est la place donnée à l'écrivain par *Valeurs actuelles* entre 2018 et 2019 ainsi que l'entretien que Houellebecq a accordé à Geoffroy Lejeune (directeur de *Valeurs actuelles*) paru dans la revue conservatrice américaine *First Things* au mois de mai 2019 et repris dans M. Houellebecq, *Interventions 2020*, Paris, Flammarion, 2020, p. 401-430.
63. M. Houellebecq, « Attentati Parigi, Houellebecq : "Io accuso Hollande e difendo i francesi" », dans *Corriere della Sera*, 19 novembre 2015, consulté le 08/09/2020, URL : <https://www.corriere.it/cultura/15_novembre_19/attentati-parigi-houellebecq-io-accuso-hollande-difendo-francesi-eafac2b2-8e84-11e5-aea5-af74b18a84ea.shtml>.
64. Voir G. Kepel, *Terreur dans l'hexagone : genèse du djihad français*, Paris, Gallimard, 2017.
65. Voir à titre d'exemples : Ph. Djan, *Vers chez les blancs*, Paris, Gallimard, 2000 ; D. Goux, *Le Chef-d'œuvre de Michel Houellebecq*, Paris, Les Belles Lettres, 2016 ; P. Mérot, *Arkansas*, Paris, Laffont, 2008 ; Id., *Mammifères*, Paris, Flammarion, 2003 ; Ph. Sollers, *Une Vie divine*, Paris, Gallimard, 2005. Voir aussi S. van Wesemael, « Michel Houellebecq, figure de roman », dans A. Jurga et S. van Wesemael (dir.), *Lectures croisées de l'œuvre de Michel Houellebecq*, cit., p. 31-47.

66. Les « voix » de Michel Houellebecq, colloque international organisé par Raphaël Baroni et Samuel Estier, les 3-4 mars 2016 à l'Université de Lausanne ; Michel Houellebecq, *athéisme et foi*, Journée d'étude organisée par Caroline Julliot et Sylvie Servoise, le 14 octobre 2015 à l'Université du Maine. Parmi les dossiers de revue, je signale : M. Atallah, *Michel Houellebecq*, dans *ResFuturæ*, 8, 2016 ; B. Andréo, D. Jack, (dir.), *Special Issue on Michel Houellebecq*, dans *Australian Journal of French Studies*, 56, t. I, 2019 ; C. Sweeney, R. Williams (dir.), *La France ce n'est pas Michel Houellebecq*, dans *Modern and Contemporary France*, 27, t. I, février 2019.
67. J.-M. Quaranta, *Houellebecq aux fourneaux*, Paris, Plein Jour, 2016 ; P. de Bonneville, *Houellebecq, son chien, ses femmes*, Paris, L'Éditeur, 2017 ; J.-N. Dumont, *Houellebecq : la vie absente*, Paris, Manucius, 2017 ; M. Onfray, *Miroir du nihilisme. Houellebecq éducateur*, Paris, Galilée, 2017 ; P. Vacca, *Michel Houellebecq, phénomène littéraire*, Paris, Robert Laffont, 2019 ; N. Dissaux, *Houellebecq, un monde de solitudes : l'individu et le droit*, Paris, L'Herne, 2019 ; C. Rachet, *Topologies : au milieu du monde de Michel Houellebecq* [Paris, 2015], Paris, B2, 2019.
68. Pour l'Italie, je signale la mise à jour sur la réception de Houellebecq d'Elisabetta Sibilio : E. Sibilio, « Les lecteurs italiens de Houellebecq », dans A. Jurga et S. van Wesemael (dir.), *Lectures croisées de l'œuvre de Michel Houellebecq*, cit., p. 207-218, ainsi que le dernier ouvrage en date de Valentina Sturli qui, dans son étude comparée avec l'œuvre de Walter Siti, consacre une centaine de pages à une analyse pointue de l'œuvre de Houellebecq : V. Sturli, *Estremi occidenti. Frontiere del contemporaneo in Walter Siti e Michel Houellebecq*, Milano, Mimesis, 2020.
69. D. Morrey, *Michel Houellebecq, Humanity and its Aftermath*, Liverpool, Liverpool University Press, 2013 ; C. Sweeney, *Michel Houellebecq and the Literature of Despair*, London, Bloomsbury Academic, 2013.
70. L. Betty, *Without God: Michel Houellebecq and Materialist Horror*, Pennsylvania State University Press, 2016.
71. R. Williams, *Pathos, poetry and politics in Michel Houellebecq's fiction*, Leiden/Boston, Brill/Rodopi, 2020.
72. Ch. Van Treeck, *La réception de Michel Houellebecq dans les pays germanophones*, Frankfurt am Main/Bern, Peter Lang, 2014.

RÉSUMÉS

Ce dossier propose un panorama de la réception critique de l'œuvre de Michel Houellebecq notamment dans la critique universitaire. La critique houellebecquienne est balisée, de manière opératoire, en trois périodes et les principaux ouvrages parus depuis le début des années 2000 sont passés en revue.

This article provides an overview of the critical reception of Michel Houellebecq's works.

INDEX

Mots-clés : Houellebecq (Michel), réception critique, extrême contemporain, style de Houellebecq, critique littéraire

Keywords : Houellebecq (Michel), critical reception, extrême contemporain, Houellebecq's style, literary criticism